

Des écoliers de quatre villages au secours de la biodiversité

Environnement Des écoliers de quatre villages vaudruziens sont impliqués dans un programme d'appui logistique aux hirondelles et dans un projet de plantations d'arbres fruitiers.

Par
Alain Prêtre

Des écoliers vaudruziens prennent soin de la biodiversité. Ils ont planté récemment des arbres fruitiers et vérifieront prochainement si leurs nichoirs à hirondelles ont des locataires.

«La journée de plantation fut parfaite. Aucun élève n'est venu avec un portable et aucun n'a regardé sa montre»

Sylvia Byrne
Institutrice



Des classes du Pâquier et de Dombresson ont planté divers fruitiers au Pâquier.

fleurs, la pollinisation, la fructification. Cette découverte a été rendue possible pour nos élèves de Dombresson grâce à André Sandoz, propriétaire d'un verger à Chézard», rapporte Anne-Lise Schneck, institutrice. Les élèves suivront son évolution jusqu'à ce que les arbres produisent leurs fruits cet automne. Au Pâquier, les élèves ont visité le verger plus que centenaire de Mme Ensermet.

Une journée parfaite

Réalisée au Pâquier sur le domaine de Sylvia Byrne, la plantation a particulièrement captivé les écoliers. «Ce fut une journée parfaite. Aucun des enfants n'est venu avec un téléphone portable. Je n'en ai pas vu regarder leur montre». Il est vrai que ce jour particulier réserva aux enfants un programme alléchant. Aline Gerber, de Parc Chasseral, les sensibilisa à l'importance de se nourrir en respectant la saisonnalité des produits. Caterina Torroni et Boris Bachofen ont complété les connaissances des écoliers sur la vie du verger et souligné son intérêt patrimonial. «La présence d'Aloys Perregaux a été la cerise sur le gâteau. Un atelier de peinture a été très apprécié», relève Sylvia Byrne. /APR

Sauver l'hirondelle de fenêtre

Espèce commune il y a quelques décennies encore, l'hirondelle de fenêtre est aujourd'hui en forte régression. Une classe des Geneveys-sur-Coffrane et une de Chézard volent à son secours. «Nous avons fabriqué dix nichoirs. Quatre ont été installés sous les toits des maisons de deux familles d'élèves, chez Justine Galzin et chez Héléne De Ceuninck. Trois autres ont été posés à La Rebatté et les trois derniers seront installés en principe au centre équestre proche d'Evologia», signale Géraldine Pugin et Caroline Schinzi, institutrices à Chézard. Tout prochainement, les élèves iront sur place pour dénombrer les hirondelles qui les occupent. Les résultats obtenus seront communiqués à la station ornithologique de Sempach conduisant actuellement un inventaire national de cette espèce. Les amis des hirondelles ou du verger se retrouveront le 5 juin à Chézard pour un grand rallye. /APR

Des classes du Pâquier, de Chézard, Dombresson, Valangin et des Geneveys-sur-Coffrane participent à ces actions. Le Parc Chasseral, Rétropomme à Pierre-à-Bot et le Centre Nature des Cerlatz à Saignelégier apportent leur expertise aux élèves et enseignants concernés. L'école du Pâquier a été l'une des premières à lever le doigt pour s'investir dans la plantation de fruitiers. Et pour cause!

«Nous avons sur notre propriété un vieux verger attaqué par les maladies. Cette opportunité nous permet de le rajeunir», signale Sylvia Byrne, institutrice.

Contrat d'entretien

Renforcés par une cinquantaine de leurs camarades de Dombresson, les seize écoliers du Pâquier ont planté des cerisiers,

poiriers, pommiers et pruniers dans le jardin de leur maîtresse. Cette dernière a l'obligation d'entretenir le verger conformément au contrat signé avec SOS Verger. «Je m'engage à suivre un cours de taille et à prodiguer des soins aux arbres». Les élèves impliqués dans la reconstruction de ce verger devront patienter quatre à cinq ans avant de récolter les fruits de

leur travail... à condition que sa propriétaire leur accorde le droit de croquer dans la pomme!

Visite de vergers

Avant de s'armer de pelles, pioches et sécateurs pour planter les fruitiers, les élèves ont fait glisser leur plume sur le cahier. «Nous avons étudié tout ce qui tourne autour du verger, les

Camella, nouvelle attraction du Soliat

Le Soliat/Couvet A la suite de six mois d'errance, la chèvre égarée fait un retour en force à la métairie du site.

Par
Salomé Di Nuccio

«**C**amella, la chèvre retrouvée». Nanti de cette inscription taillée à la tronçonneuse, l'écrêteau en bois a pris place, samedi, devant l'enclos de la Métairie du Soliat. Camella? La chèvre de Monsieur Sandoz, pardi, qu'on a connu errante au Creux-du-Van en décembre dernier, puis recueillie et placée auprès d'un paysan de Provence (VD). De retour au Soliat en début de mois, elle se porte comme un charme, fôlant au quotidien entre un petit bouc blanc et une jeune femelle. Pour son maître Maximilien Sandoz, également gérant de la Métairie, la saison démarre sur les chapeaux de roue: «Depuis deux semaines, c'est le grand plaisir des visiteurs».



Sous l'œil attentif de Maximilien Sandoz, Camella semble attirer celui du petit bouc... (SALOMÉ DI NUCCIO)

Fugue de longue date

En passe de devenir désormais une attraction, Camella est presque aussi populaire que la Blanquette de Monsieur Seguin, fugueuse dévorée par le loup dans la nouvelle d'Alphonse

Daudet. Mais que s'est-il passé au juste, en novembre dernier, suite à la fermeture saisonnière de la métairie? Comme l'explique aujourd'hui Maximilien Sandoz, c'est bien avant que la chevrette noire a vait levé le

camp. «Quand elle est arrivée ici, au mois de juin, elle n'a passé qu'un jour, puis une nuit dans sa cabane». La porte de l'enclos étant restée entrouverte; il n'en fallait guère plus. De parts et d'autres du Creux-du-Van, le

petit animal a donc erré pendant près de six mois. «On a fait des battues, on l'a recherchée... On a essayé plusieurs fois de l'attraper, mais rien à faire!». A force de patience et l'aide de granules, un ami de la famille y est finalement parvenu.

Peut-être des petits courant juin

Durant son séjour sur sol vaudois, Camella a passé cinq semaines auprès d'un bouc. Elle est censée porter, actuellement, quoique son maître n'en mette pas sa main au feu. «Elle n'était déjà pas maigre avant, bien au contraire. Elle avait déjà le bon petit bide qu'elle a maintenant». Il est vrai qu'en qualité d'espèce naine, Camella est particulièrement robuste, dotée, de toute évidence, d'excellentes ressources. Ni plus, ni moins gracieuse que la plupart de ses congénères, elle est costaud, débrouillard. Du Soliat à Provence, on lui prête

un sacré tempérament. Aux yeux de Cédric Mayor, son hôte vaudois pendant plus de quatre mois: «C'est une chèvre qui a du caractère et ne se laisse pas faire. A plusieurs reprises, elle a voulu foncer tête baissée vers les moutons!» Un vrai petit phénomène du Mont-de-Travers, où elle est née à fin 2012, semble-t-il.

Porte close!

Si Camella est bel et bien portante, elle mettra bas courant juin. Et si tel n'était pas le cas, Maître Sandoz reste optimiste. Son mignon compagnon blanc s'en chargera: «Même s'il n'arrive pas à la saillir parce qu'il est trop petit, il saura se débrouiller. On est parfois étonnés. C'est comme les taureaux avec les vaches. Si la vache est trop grande, il s'arrange pour se mettre sur un talus». D'ici là, au Soliat, tout le monde veille à bien refermer la porte de l'enclos. /SDN

